



**HAL**  
open science

# La genèse d'un paradigme archéologique : le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise)

Carole Quatrelivre

► **To cite this version:**

Carole Quatrelivre. La genèse d'un paradigme archéologique : le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise). Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.395-397, 2019, 978-2-9567407-0-4. hal-02891806

**HAL Id: hal-02891806**

**<https://hal.science/hal-02891806>**

Submitted on 7 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# La genèse d'un paradigme archéologique : le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise)

Carole Quatrelivre

## La découverte

Au printemps 1975, la découverte d'une structure laténienne dans les champs environnant Gournay-sur-Aronde puis celle d'un fer de lance ployé en 1976 amena J.-L. Brunaux à constituer une équipe de fouille avec P. Méniel, P. Marquis et P. Fluzin dans l'espoir de retrouver une nécropole gauloise sur le versant sud de l'Aronde. Les premiers travaux en mars 1977 mirent au jour le côté oriental d'un enclos rapidement identifié comme celui d'un sanctuaire laténien (Fig. 1). Fouillée jusqu'en 1979, il s'agissait d'une structure fossoyée au tracé quadrangulaire, comprenant plus de 3000 ossements et de 2000 pièces métalliques. Les quantités importantes et les traces ostensibles de manipulations sur le mobilier signalaient le caractère exceptionnel de la découverte (Brunaux *et al.* 1985). L'enchevêtrement initial des dépôts, poussa l'équipe à adopter une fouille par passes mécaniques (Fig. 2). P. Méniel, guidé par F. Poplin, a pu déceler une stratigraphie du fossé à partir des squelettes de bovins (Fig. 3). Elle put être confirmée

par l'étude de P. Fluzin sur l'alignement des pointes et talons de lance, suggérant la présence d'armes d'hast entières dans certains niveaux. Ensuite, l'aire intérieure du sanctuaire fut fouillée entre 1979 et 1980, après une série de prospections géophysiques menées par A. Tabbagh. J.-L. Brunaux décida alors de se concentrer autour du fanum en pierre révélé par les tests de résistivité des sols. La dernière opération sur le sanctuaire fut les prélèvements de sédiment effectués en 1982 entre la route départementale 1017 et l'enclos.

## La création de l'IRRAP

À l'issue de chaque campagne de fouilles, le mobilier céramique et ostéologique était transporté et stocké au Musée Antoine Vivenel de Compiègne. Pour le matériel métallique, jaillissant en grandes quantités du fossé et presque exclusivement constitué de fer, il fallut mettre en place *in situ* un protocole de prélèvement, de documentation et de conservation. La nécessité d'étudier



Fig. 1. Vue en cours de fouilles du fossé d'enclos du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde en 1977 (cl. J.-L. Brunaux).



Fig. 2. Fouille du fossé d'enclos par passes mécaniques de dix centimètres, correspondant à la hauteur d'un umbo de bouclier (cl. J.-L. Brunaux).



Fig. 3. Amas des ossements de bovins en connexion anatomique dans le fossé (cl. J.-L. Brunaux).

et de conserver cette riche collection dans de bonnes conditions s'imposa dès 1977. Toutefois, le seul laboratoire français spécialisé dans le traitement des métaux anciens (Nancy) était alors surchargé de travail pour trois ans (Jaussaud *et al.* 1978). P. Méniel et P. Fluzin, étudiants à l'Université Technologique de Compiègne (UTC) et proches de G. Deniélou, son directeur, ont pu rapidement négocier la mise en place d'un laboratoire d'urgence associatif (Fig. 4). Il prit le nom d'Institut de Restauration et de Recherches Archéologiques et Paléométallurgiques (IRRAP) en 1979. La création de l'IRRAP marque un tournant dans l'histoire de la restauration des objets archéologiques en valorisant un matériau jusque-là délaissé : le fer.

## La reconnaissance du site

La découverte de Gournay-sur-Aronde et la fondation de l'IRRAP ont très tôt bénéficié d'une certaine couverture médiatique. Pour la communauté scientifique, une excursion sur le chantier de fouilles destinée aux participants du Colloque International d'Archéologie Celtique par le Collège de France fut programmée en septembre 1978. Par la suite, de nombreux articles et communications en colloque ainsi que la publication de trois monographies (Brunaux *et al.* 1985 ; Brunaux, Rapin 1988 ; Lejars 1994) ont permis d'asseoir la portée scientifique de ce corpus (Brunaux *et al.* 2003). Quant au laboratoire de restauration, il s'est très tôt tourné vers des institutions françaises et européennes pour acquérir les savoirs techniques nécessaires. Ainsi, A. France-Lanord vint donner une conférence à l'UTC en 1977 sur les « Maladie et traitement des métaux anciens ». L'année suivante, diverses formations furent mises en place avec le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye ou encore le laboratoire de restauration du Rheinisches Landesmuseum de Bonn.

## Les débuts d'une archéologie du rite chez les Celtes

Le site de Gournay-sur-Aronde doit sa renommée internationale à la mobilisation rapide des acteurs du milieu archéologique, conscients de son impact sur la recherche protohistorique. Premier indice de l'existence de lieux de culte chez les Celtes du second Âge du Fer, le site est à l'origine du développement de l'archéologie du phénomène religieux et des rites en France. L'attention portée aux détails sur le terrain par les inventeurs, analysés selon une méthode processualiste, a rendu possible la restitution des gestes rituels. À ce titre, la découverte du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde a bouleversé les idées héritées du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle prônant une approche des cultes celtiques par les textes exogènes (Grecs et Romains) ou par une méthode régressive à partir des documents gallo-romains et insulaires (Quatrelivre 2017).

Cependant, tout grand site s'accompagne du problème de la gestion d'un corpus hétéroclite, comptant plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'objets. La stratégie adoptée pour Gournay-sur-Aronde prévoyait la restauration *in extenso* de la collection grâce à la création de l'IRRAP et une conservation par l'étude avec un cycle initial de 5 monographies. Malheureusement ce projet ambitieux et chronophage n'a jamais abouti (Quatrelivre 2017). Si les outils et les méthodes de restauration et d'étude se sont considérablement perfectionnés depuis, la gestion de grands corpus demeure problématique.

Malgré ces difficultés, Gournay-sur-Aronde demeure un site de référence dans la littérature tant par sa richesse que par la variété des processus rituels mis en évidence sur le matériel ostéologique et métallique. Témoin de l'essor de l'archéologie picarde des années 1970, Gournay-sur-Aronde, c'est une de ces « aventures de vie » qui a profondément marqué à la fois l'histoire de la discipline mais aussi des carrières et des trajectoires personnelles (Quatrelivre 2019).



Fig. 4. Postes de restauration au Centre Benjamin Franklin (UTC), avant 1979 (cl. J.-L. Brunaux).

## Bibliographie

- Brunaux J.-L., Méniel P., Poplin F., 1985. *Gournay I. Les fouilles de l'oppidum et du sanctuaire (1977 - 1984)*. Chevrières, RAP.
- Brunaux J.-L., Rapin A., 1988. *Gournay II, Boucliers et lances, Dépôts et trophées*. Paris, Errance.
- Brunaux J.-L., Malagoli C., Lambot B., Bataille G., 2003. La France du Nord (Champagne- Ardenne, Île-de-France, Nord, Basse-Normandie, Haute- Normandie, Pas-de-Calais, Picardie). *Gallia*, 60, p. 1-73.
- Jaussaud M., Caudron N., Rapin A., Uran L., 1978. La restauration des armes gauloises provenant du dépôt de Gournay-sur-Aronde. *Revue archéologique de l'Oise*, 13, p. 29-34.
- Lejars T., 1994. *Gournay III, Les fourreaux d'épée*. Paris, Errance. Compiègne, IRRAP. (Archéologie aujourd'hui).
- Quatrelivre C., 2017. *Le sanctuaire de Gournay. Histoire de la découverte. Etat de la documentation actuelle. Nouvelles analyses du mobilier métallique*. Mémoire de Master 2, Paris, École Normale Supérieure.
- Quatrelivre C., 2019. Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise). Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970. *Anabases*, 30.

## Auteure

Carole QUATRELIVRE, Doctorante, ENS - PSL - UMR 8546 AORoc, F – 94200 Ivry-sur-Seine ; carole.quatrelivre@ens.fr

## Abstract

The sanctuary of Gournay-sur-Aronde (Oise) was excavated between 1977 and 1980 by a group of students under the supervision of J. -L. Brunaux. The cult place comprised several pits and its rectangular ditch enclosure contained over 3000 bones and 2000 metal objects and fragments. In order to treat and preserve such quantities of artifacts, a laboratory was created for that sole purpose in Compiègne. This discovery also initiated the spread of processual archaeology in French Protohistory research.